



La majorité des maisons centenaires de la montée des Sources ou Saint-Rémi disparurent afin de permettre l'élargissement de cette voie commandée par la construction de la Trans-Canadienne. Quelques-unes de ces maisons subsistent dont celle-ci construite en 1806.

Pour un certain temps, le conseil Municipal de la Ville de Dollard-des-Ormeaux en fit son siège administratif.



La Montée Saint-Jean compte jusqu'en 1964 nombre de maisons centenaires. Construites transversalement au chemin ces nombreuses propriétés si typiques disparurent afin de permettre l'accès à la Trans-Canadienne. La maison ancestrale des familles Chaurest et Laniel subsiste!



Un orme sûrement centenaire et un caveau à légumes presque deux fois centenaires selon l'avis de M. Zotique Labrosse. Voilà de rares vestiges du passé; témoins de l'évolution territoriale . . . retrouvés sur le boulevard Saint-Jean.

Située sur les coteaux dans l'agglomération des montées des Sources et Saint-Jean, la municipalité de Dollard-des-Ormeaux couvre 3650 acres.



Le 3872 boul. Saint-Charles, maison plus que centenaire, habitée autrefois par les familles Saint-Denis.  
La propriété identifiée sous le nom de «Vieux Saint-Charles» longe au sud l'artère qui porte le nom d'Antoine Faucon premier missionnaire à la paroisse en 1741.





Des bâtiments de ferme, l'épaisse forêt: une image du Cap Saint-Jacques!

Épargné du déversement de la grande ville de Montréal, le Cap Saint-Jacques offre encore de nos jours, le paysage du début de la colonisation à la paroisse Sainte-Geneviève.

Nous aurions pu au cours de cet itinéraire des anciennes demeures relever de nombreuses résidences de construction récente présentant un intérêt architectural certain. Fidèle à nos objectifs nous nous sommes restreints aux habitations anciennes.

Le 20 mars 1977, avec l'assentiment du curé Durand et des marguilliers, une projection de diapositives en l'église Sainte-Geneviève donne un bref historique de la région. Le diaporama «En longeant le boulevard Gouin» relate l'histoire des maisons plus que centenaires relevées sur le territoire originel de la paroisse. En novembre de la même année, dans un même esprit d'éveil aux origines de notre région, on présente à nouveau dans l'église une autre tranche de notre histoire. Cette fois, on titre: «Sainte-Geneviève . . . une région se raconte» avec un deuxième volet: «Louis-Marie Lefebvre, curé 1828-1872». Évidemment, il s'agit ici d'un hommage au promoteur de la construction de l'église de même que la biographie du concepteur qui est l'architecte Thomas Baillargé.

En décembre 1977, l'abbé Marcel Pelletier accepte la responsabilité pastorale. Fait à noter, depuis la création de la paroisse Sainte-Geneviève, en 1741, il n'est que le 15<sup>e</sup> pasteur à prendre charge de cette bergerie. Peu rompu à l'architecture, il place quand même son souci à la préservation du temple et à la conservation du patrimoine. C'est pourquoi il n'hésite pas à accorder son appui à une troisième projection en l'église le 28 octobre 1979. On titre cette fois: «Notes historiques sur l'organisation scolaire locale» avec en seconde partie: «Hommages à Marie-Esther Blondin, grande éducatrice et fondatrice d'un institut d'enseignement qui au siècle dernier oeuvra à Sainte-Geneviève».

Les 26-27-28 octobre, la population est invitée à visiter la crypte de l'église. À cette occasion, les trésors, que possède la fabrique, sont exposés voisins des murs de pierres de refend que soutient, sous d'énormes poutres d'arbres, le bâtiment dessiné par Baillargé. Une corvée au printemps '79 avait préparé les lieux. Cette participation bénévole comprenait M.M. Prud'homme, Bouchard, Thivierge, Locas, Martin, Gravel, Galarneau et Roy.

Le 23 octobre La Presse délègue le journaliste Jean-Pierre Bonhomme et le photographe J.-Yves Létourneau afin de vérifier sur place la raison de l'emballlement des organisateurs. Impressionnés à leur tour, cela vaut à la paroisse une publicité qui fait partager aux autres le goût de la préservation des souvenirs d'antan. Pendant trop longtemps, et sous de bons prétextes, on s'est départi des objets qui racontaient la foi d'un peuple, pour les remplacer par d'autres, plus modernes mais sans signification.

Sainte-Geneviève, avec son site, son église, son environnement, demeure l'un des plus beaux secteurs de la région métropolitaine. Tout cela mérite qu'au cours de novembre 1979, la télévision de Radio-Canada fasse un reportage sur les lieux de la Fabrique. L'émission SECOND REGARD



Le 26 octobre 1979, M. J.-Pierre Bonhomme écrit dans la Presse: «Les flèches de l'église Sainte-Geneviève comptent parmi les plus élégantes sur le territoire. Dans l'un d'elles se trouve toujours une cloche fondue en 1785.»

transmet sur le réseau national les images sur les objets qui racontent près de 250 ans d'histoire et les lieux de l'église-mère de Sainte-Geneviève.

Soucieux de tout, le curé Pelletier au lendemain de ces événements construit une voûte aux dimensions imposantes. M. Michaud accomplit ce travail dans un angle de la crypte. Ainsi les oeuvres d'art sont assurés d'une plus grande protection.

Communauté vivante, la congrégation des Pères de Sainte-Croix apporte son concours aux célébrations liturgiques paroissiales. Les Pères Joseph Cousineau, Léon Brisebois et Georges Saint-Aubin continuent cette tradition. Jadis on remarquait aussi une participation franciscaine. Depuis 1851, date de leur arrivée, la communauté des Soeurs de Sainte-Anne maintient une présence et une collaboration appréciable à la vie communautaire. Les laïques apportent également leur participation à la vie paroissiale.

Quelques paroissiens s'identifient à la paroisse. Madame Flore d'Ailleboust Manthet rehaussa l'éclat des offices liturgiques par sa présence à l'orgue sur une période de . . . 66 ans. Monsieur Wildy Prévost assumait pendant 48 années la direction de la chorale. Plus près de nous, Monsieur Philippe Pesant, décédé en 1976, occupa les fonctions de sacristain de 1933 à 1976.

Dans son ensemble, le territoire originel de Sainte-Geneviève, quoique morcelé en quatre municipalités civiles distinctes parmi lesquelles surgissent parfois des velleités de fusion, compte en 1980 une population de 88,000 âmes.

De Saraguay à Senneville, limites territoriales primitives, le boulevard Gouin, par ses sinuosités, rappelle encore de nos jours le tracé qu'empruntèrent les pionniers après avoir utilisé en premier lieu la voie fluviale.

Une section du territoire — les six cents acres du Cap Saint-Jacques — offre encore «cet aspect de la forêt originale telle que Jacques Cartier l'a connue à son arrivée sur l'île». <sup>27</sup> Les arbres en ce qu'en disent les biologistes de l'Université de Montréal et le conservateur du Jardin Botanique «sont couverts de lichen comme il se doit dans une forêt qui n'est pas contaminée par les pollutions et autres émissions domestiques et industrielles». Présentement on prend des dispositions pour rendre ces lieux privilégiés accessibles à la population.

Ainsi les quatre saisons se perpétuent à Sainte-Geneviève. Chaque jour qui vient ajoute une nouvelle page à l'histoire palpitante d'une région qui a bandonné les labours pour se mettre à l'heure urbaine, mais qui écoute encore le langage des pionniers à travers ses monuments d'autrefois.

(27) La Presse, édition du 27 septembre 1977. Le Cap Saint-Jacques. Article de M. Jean-Pierre Bonhomme. Illustration: Réal Saint-Jean.



Communauté vivante, l'église Sainte-Geneviève voit ses cérémonies, rehaussées par la participation de l'assemblée secondée d'une chorale.

Le Sacerdote et la plénitude de l'Amour... Mission au service de l'ÉGLISE.

DOSSIER ARCHITECTURAL.

NOMENCLATURE DES PREMIÈRES CONCESSIONS.

BIBLIOGRAPHIE.

TABLE DES MATIÈRES.

## Dossier architectural: Église Sainte-Geneviève. Île de Montréal

Le dossier architectural de l'église de Sainte-Geneviève reproduit en quelque sorte l'analyse du temple faite par Monsieur Gérard Morisset du Ministère des Affaires Culturelles du Québec. Il a entrepris, au long de sa carrière, plusieurs relevés d'archives et impressions sur l'église Sainte-Geneviève au cours des années 1938 et 42.

Au dossier s'ajoute un bref historique de la paroisse écrit en 1854 par le docteur John Lewis Forbes, marguillier à cette époque. Il s'agit d'un texte écrit au moment où l'église venait à peine d'être terminée et dont nous avons choisi les extraits les plus pertinents.

«L'église actuelle de Sainte-Geneviève peut servir et sert de modèle. L'étranger étonné, s'arrête devant son portail pour le voir, le considérer, le voir encore et l'admirer. Pourtant tout y est simple. Mais ce qui frappe le regard — c'est le bel ensemble de proportion qui y règne et puis le bon goût de ses deux tours et de ses clochers qui s'élèvent brillant et gracieux comme pour le couronner.

L'intérieur de l'église est d'une blancheur éclatante parsemée çà et là de quelques rayons d'or: tout vous inspire et vous pénètre de respect, de recueillement et de piété.

À l'extrémité du chœur — la sacristie — un édifice à deux étages. La paroisse la doit à la générosité de son curé.

L'étage supérieur est une magnifique chapelle. Cette chapelle est surtout remarquable par les antiquités qu'on y a entassées. L'autel a plus d'un siècle d'existence. Il appartenait autrefois aux Jésuites de Montréal. Voici ce qu'en disent les registres évidemment toujours selon Monsieur Forbes.

Cet autel doré de nouveau et quelques réparations seraient encore un des plus beaux autels du pays. Le rétable et la voute sont ornés de tous les morceaux de sculptures dorés qu'on a pu sauver de l'ancienne bénite le 16 décembre 1751. Ces antiquités sont là comme autant de souvenirs pour rappeler sans cesse au bon peuple de Sainte-Geneviève l'histoire de son premier monument religieux.

Un couvent ne fait que commencer. Il y a aussi au village une grande maison d'école pour les garçons — aux extrémités de la paroisse il y en a deux autres pour les deux sexes . . . »

« Voilà en abrégé les sentiments exprimés par un paroissien au lendemain de l'érection de la nouvelle église dont le texte original est conservé aux archives de la Chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal.

Quant à l'autel et les multiples sculptures de l'église de 1751 dont il fait la description, il est peu probable, qu'on arrive à confirmer leur existence ou à les localiser parmi les Musées et les collections importantes.

Du fonds Morisset, conservé aux Archives nationales du Québec, voici un extrait où l'auteur fait en 1938 une description de l'église:

« Sur la façade, près du fronton, le millésime de 1844.

Façade qui ressemble à celle de l'ancienne église de Sainte-Croix (Lotbinière). Ici elle est plus ornée. Les portails sont bien équilibrés, bien dessinés; leur mouluration est robuste. (Il semble que Bourgeau se soit inspiré de Baillargé dans le dessin de ses premières façades, comme à Sainte-Rose). Le fronton a grand air: il a meilleur proportions que celui de la façade de la cathédrale de Québec.

Les longs-pans sont ornés sobrement. Les fenêtres sont hautes: les confessionnaux forment excroissances: il y en a deux par façade latérale. L'abside est carrée.

L'église est entourée d'une sorte de mur, d'enceinte, qui était autrefois le cimetière; aujourd'hui, il n'y a plus qu'un chemin de croix de bronze et quelques pierres tombales. Cette enceinte est fermée d'une muraille, ou plutôt d'une murette de pierre ouverte de chaque côté par des portiques en pierre bouchardée; ces portiques sont dans l'esprit de l'architecture canadienne: formes robustes; apparence paysanne. En somme c'est le mieux conservé des monuments de Thomas Baillargé.

L'intérieur est certainement imité de la cathédrale anglicane de Québec: même parti constructif; même proportions; mêmes formes de la voûte à pénétrations. Colonnes ioniques . . .

La nef a six travées; le chœur en a deux; il y a une travée pour les tours. Le fond du chœur est plat.

En juillet 1942, Monsieur Morisset revient considérer l'église de Sainte-Geneviève. Il ajoute au dossier les notes suivantes.



L'église de « Pierrefonds », construite en 1844-1847 sur les plans de Thomas Baillargé entérinés par le grand-vicaire Jérôme Demers, a subi une première restauration en 1875; elle fut alors pourvue de galeries latérales.

En 1909, reconstruction de la façade et des clochers. En 1925, restauration sous la direction de Viau et Venne. Ces restaurations, qui auraient été plus radicales, n'ont pas enlevé au monument son caractère: il reste l'un des plus beaux exemples de l'architecture de Thomas Baillargé.

Il convient cependant de signaler les changements qu'on lui a fait subir.

Les excroissances qui contiennent les confessionnaux ont été élevées en 1925 par Viau et Venne; ceux-ci ont réussi à les « appareiller » avec les façades latérales; en sorte que ces apprentis ne déparent pas trop l'ensemble.

« La façade a perdu ses premiers clochers en 1909. Louis-Zéphirin Gauthier les a remplacés par ceux qui existent encore et qui ne sont point trop laids. L'ordonnance générale de la façade, qui rappelle celle de la cathédrale de Québec, n'a pas trop souffert de la réfection de 1909. (Seules les portes latérales ont été placées: autrefois, elles étaient au pied des tours; Gauthier les a placées de chaque côté de la porte centrale). Les fenêtres ovales ont été refaites en 1909, mais on leur a conservé leur dessin. Même chose pour les fenêtres de l'étage. Mais les cailloux saillants qui surmontent les fenêtres et font pendant à la pierre angulaire sont peut-être une addition de Gauthier . . .

L'ensemble a grand air. Il a certainement inspiré Bourgeau pour les façades de l'Assomption et de Sainte-Rose et Ostell pour la façade du Sault-au-Récollet ».

À ces impressions s'ajoute la description que fait Luc Noppen dans son livre: « Les églises du Québec (1600-1850) une étude sur l'église paroissiale. »<sup>28</sup>

« L'église est érigée sur un plan récollet. La nef est divisée en trois vaisseaux. La façade est une des oeuvres les plus achevées de Thomas Baillargé. Érigée en pierre de taille et agrémentée par des défoncements et des reliefs, c'est une oeuvre qui annonce la façade de Notre-Dame de Québec et illustre le renouveau architectural proposé par l'architecte . . .

---

(28) Noppen Luc, Les églises du Québec 1600-1850. Fides, Montréal, 1977.

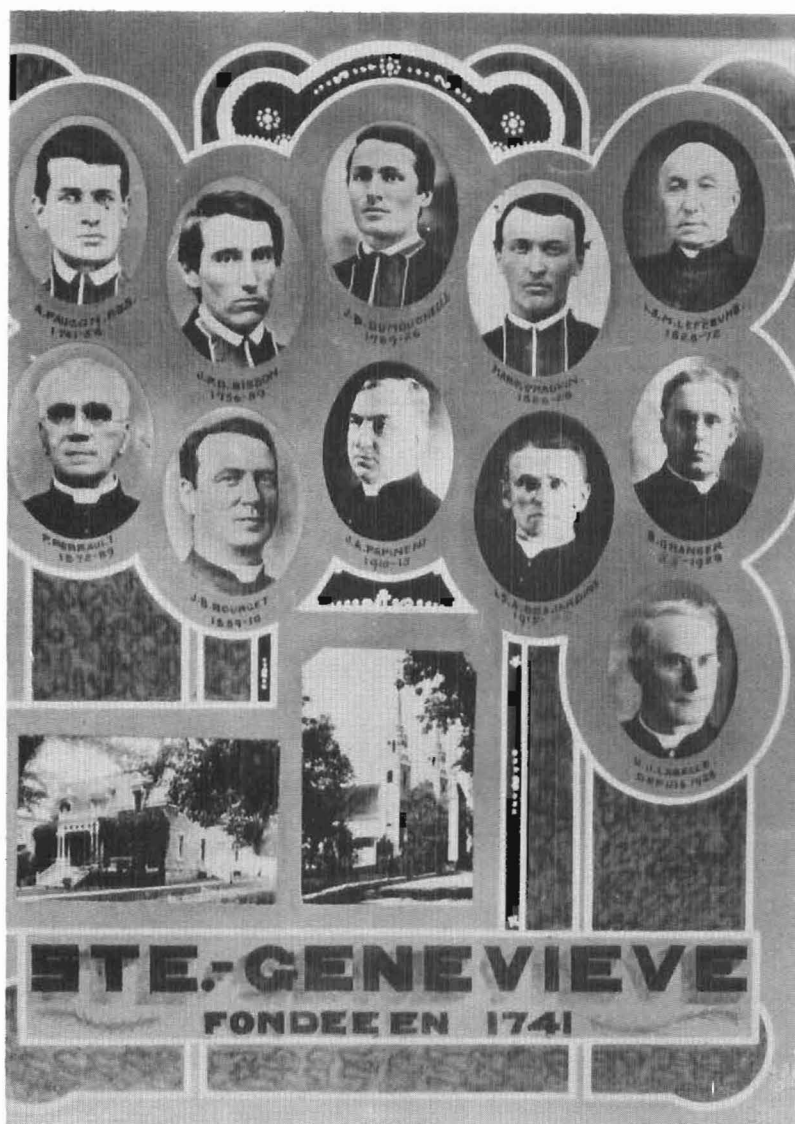
La façade réalisée par Baillargé a fait plus que témoigner de son néo-classicisme. C'est une oeuvre qui a connu une grande diffusion aux mains d'architectes comme John Ostell et Victor Bourgeau. Pour s'en convaincre, il suffit de la comparer aux façades du Sault-au-Récollet, de Sainte-Rose, de Saint-Vincent-de-Paul et de Saint-Eustache.

L'architecture intérieure a été réalisée de 1844 à 1847 par l'entrepreneur Félix Barbeau d'après les plans de Thomas Baillargé. Celui-ci s'est inspiré du modèle et des proportions d'une église de l'architecte hollandais Guidici, construite à Rotterdam et aujourd'hui disparue. La nef est divisée en trois vaisseaux et c'est une colonnade monumentale d'ordre ionique qui supporte les fausses-voûtes en bois. Pour le reste, l'architecture intérieure est d'une extrême simplicité conforme à la rigueur habituelle de l'architecte. C'est particulièrement l'ornementation du choeur qui est empruntée à l'église hollandaise de la fin du XVIIIe siècle».

Le pur style roman caractérise l'intérieur de l'église. En 1841 on commande au peintre Plamondon un tableau représentant Saint Joseph. Quant au chemin de croix acquis en 1852 de la Cathédrale de Montréal, on prétend qu'il était l'oeuvre de Dulongpré. On ignore si ces tableaux de Plamondon et Dulongpré existent à quelque endroit!

En dernier lieu nous avons pris connaissance du livre publié par la communauté Urbaine de Montréal, paru au début de l'année et qui, pour titre: *Architecture: les églises*. Dans le bref historique du livre qui traite de l'architecture traditionnelle sur le territoire de la C.U.M., Guy Gravel, son directeur, écrit en parlant de l'église Sainte-Genève:

«On a peut-être là le modèle de l'église qui aurait pu être édifiée sur la Place d'Armes à Montréal si le choix de Thomas Baillargé avait été retenu. Ce monument conserve les grandes lignes de l'architecture des Baillargé, introduisant cette manière dans la région de Montréal».



Depuis sa fondation le 3 janvier 1741, la paroisse Sainte-Geneviève est dirigée par 15 prêtres.

Photo des 11 premiers curés qui, comme leurs successeurs, ont collaboré à l'organisation et l'évolution du territoire paroissial.



Thomas Ballargé, architecte de Québec, conçoit les plans de l'église Sainte-Geneviève d'après les dimensions tant intérieures qu'extérieures d'une église des Pays-Bas.

Les travaux de construction de l'église débutent à l'été 1843.

La bénédiction du temple date du 5 janvier 1847.

L'église a été consacré en 1875.



L'église est flanquée de deux tours de 66 pieds surmontées de deux clochers de 47 pieds. Au début du siècle, soit en 1909, ces clochers furent modifiés. La tour fut démolie en 1911 de même que le charnier en 1912.

La façade et les deux tours sont en pierres de taille tandis que les longs pans sont en pierres de rang.



Un ostensoir en cuivre argenté et doré est acquis en 1830. D'une hauteur de 33', il ne comporte aucune apparence de poinçon. Plus récemment soit en 1927 un paroissien fait don à la fabrique d'un ostensoir d'argent et doré.



L'église repose sur des fondations de pierres de plus de 3 pieds d'épaisseur sur une profondeur de 150 pieds et, quelques 60 pieds de largeur.

3 murs de refend soutiennent la charpente soutenue par d'énormes troncs d'arbres constituant la crypte qui jusqu'en 1965 recevait la dépouille des défunts.

En novembre 1979, la crypte fut l'objet d'un reportage pour le compte de la société Radio-Canada.



L'église de 1751 fut démolie au début de 1847. Sa voûte de même que certains matériaux sont intégrés à la sacristie actuelle « comme on en convenait à l'assemblée des marguilliers le 31 janvier 1847 ».

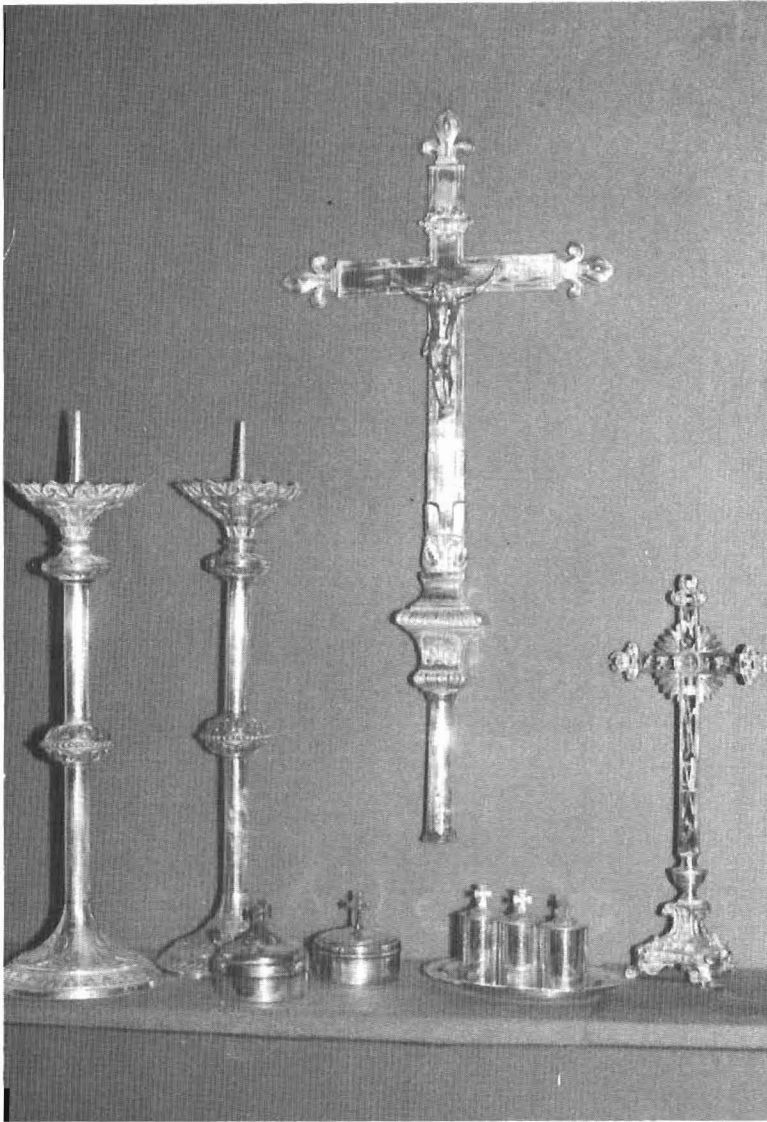




Depuis 1741, la fabrique conserve plusieurs témoignages du passé: objets et ornements liturgiques qui relatent à travers l'histoire les coutumes et la piété de nos ancêtres.

Une voûte, construite à même la crypte sous les soins du curé Pelletier, préserve ces trésors dont, entre autres, un ostensor en bois sculpté en 1742.

Livres de comptes 1, Comptes et délibérations (1741-1871). Item pour la façon du soleil (ostensor en bois sculpté) au sieur LaBrosse (Paul Jourdain dit Labrosse) 12 livres.



Croix de procession en argent massif.  
Apparemment pas de poinçon. Oeuvre de J. Schindler.

Livre de comptes No 1, 1784: « Pour la façon et matière de la croix de procession au même J. Schindler . . . 384 livres ».

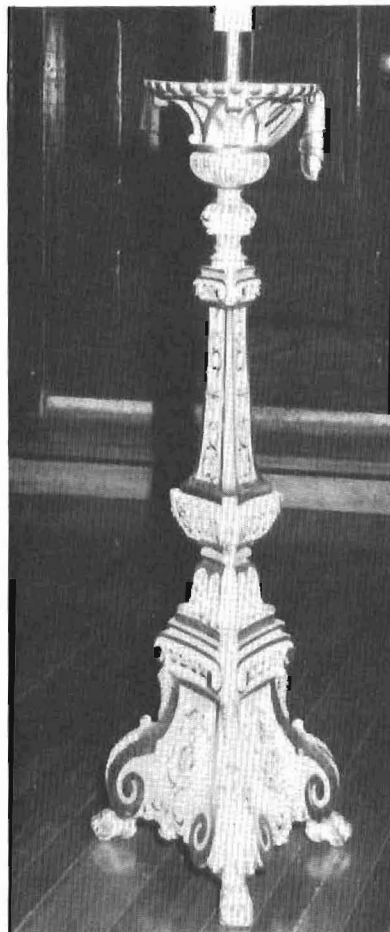
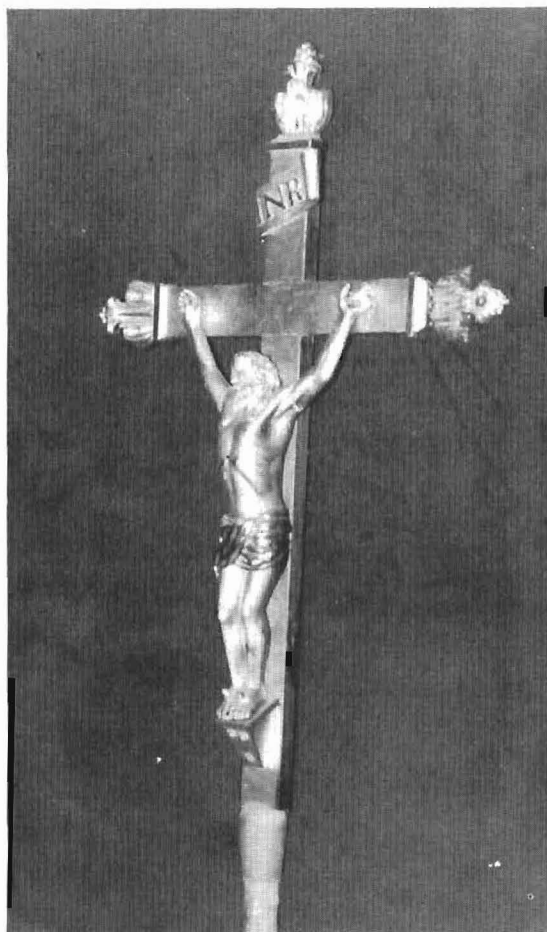


Encensoir en argent massif.

Sur la main de l'encensoir, poinçon de Schindler, I.S.

Livre de comptes No 1, 1784: «pour un Encensoir Dargent au Sr Schindler orfèvre . . . 596 livres.»

En 1943, Gérard Morisset comptait six livres à la piastre!



Crucifix et chandeliers du Maître-Autel, en bois sculpté et doré. Oeuvre de René Saint-James dit Beauvais vers 1823. À cette période le célèbre Quevillon fait des travaux de sculptures à l'église.

Les médaillons des chandeliers représentent le Christ enfant, la Vierge et Saint Joseph.



Calice: argent, métal doré, pierreries.

3 médaillons (émail sur cuivre) sur la base du calice représentent le Christ, Saint Joseph et la Vierge. Des incrustations de pierres et des ciselures décorent cet autre pièce conservée dans les voûtes de la crypte.

Des poinçons aux initiales J & C marquent le calice et la patène.



Des lignes pures caractérisent le style roman de l'intérieur de l'église Sainte-Geneviève.

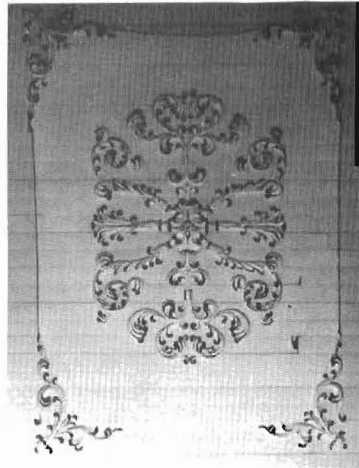
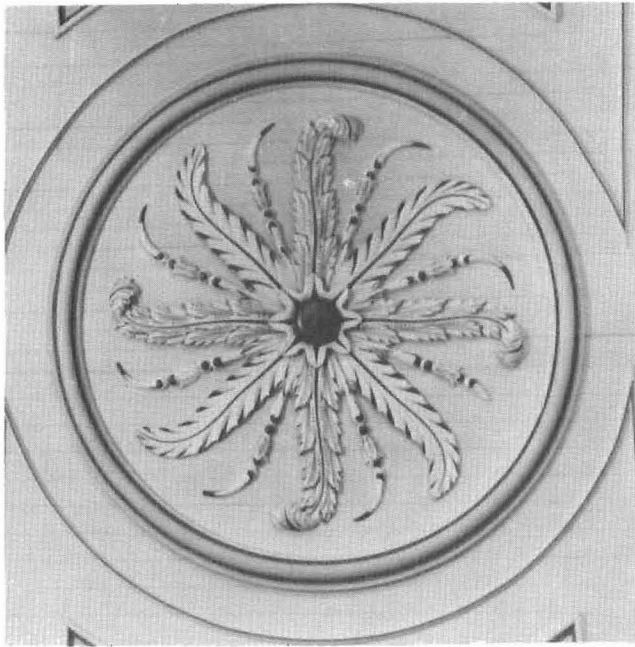
Le maître-autel, décoré d'or véritable, est un objet culturel d'intérêt national.

Le jubé et la nef de ce temple offrent 900 places.



Sculpture ornementale de la voûte, du retable et des chapiteaux. Oeuvre de Lamoureux, sculpteur à l'emploi de Félix Barbeau. Dans son étude sur l'église, Gérard Morisset écrit que «cette sculpture est compartimentée, menue, plus décorative que bien dessinée. Seuls les chapiteaux échappent à cette remarque: ils sont d'une sculpture robuste: sans doute Thomas Baillargé et le sculpteur Lamoureux ont-ils travaillé d'après des gravures françaises de l'époque de 1840».





Les sculptures de la voûte seraient de Lamoureux, sculpteur à la solde de l'entrepreneur Barbeau.  
Le sanctuaire aurait été fait d'après les plans de V. Bourgeau.





Maître-autel en bois sculpté et doré.

Tombeau historié dans le genre de ceux de Thomas Baillargé.

Tabernacle à coupole et à niches.

Sur la première pédelle: décoration de gerbes de blé.

Livre de délibérations, 1847: «le 14 mars, résolu, de faire faire un autel neuf pour l'église d'après un plan présenté par Maître Fournier sculpteur de la paroisse de Vaudreuil et à passer avec lui un marché pour faire ledit autel de l'église neuve pour la somme de cent soixante dix livres courantes».

Livre de compte 1848: «A. Fournier sur l'autel du chœur: 840 livres. 29 mars 1851: payé à Ambroise Fournier architecte: 950 livres».



**Maître-autel: panneau central du tombeau représentant la MISE AU TOMBEAU.**

Bas-relief en bois sculpté représente le Christ, mort, étendu de gauche à droite: au-dessus de lui, les trois saintes Femmes, à ses pieds, un vieillard: à sa tête, un personnage barbu, très courtaud. Au fond, portique classique.

Au bas du relief, serpent et branche de feuillage.

Bas-relief exécuté en 1847-1848 par Ambroise Fournier qui s'est inspiré des oeuvres de Thomas Baillargé.



Tabernacle: agneau en bois sculpté sur la porte. Deux anges également sculptés situés de chaque côté encadrent le tabernacle.

Sur le faux-tabernacle, colombe voletant se détachant sur un triangle dont la partie supérieure disparaît dans les nuages.



Autels latéraux exécutés en 1863 par Charles Dauphin. Livre de comptes No 1, 1863: « a monsr Dauphin pour les petits autels 1320 livres ». Les tombeaux sont dans la tradition de François et Thomas Baillargé. Bois sculpté peint orné de dorure. Les tabernacles ne comportaient, lors de leur confection, qu'une pédelle, le tabernacle est un couronnement sculpté. Plus tard on les allongeaient par l'addition d'un étage à colonnes, probablement fait à l'atelier de Lucien Benoit de Montréal.



Décorateur d'église, Osias Leduc, natif de Saint-Hilaire, exécute entre 1893 et 1927 pas moins de vingt-trois contrats. Dans les années 1926-1928, il peint le tableau «sainte Geneviève dans la gloire».



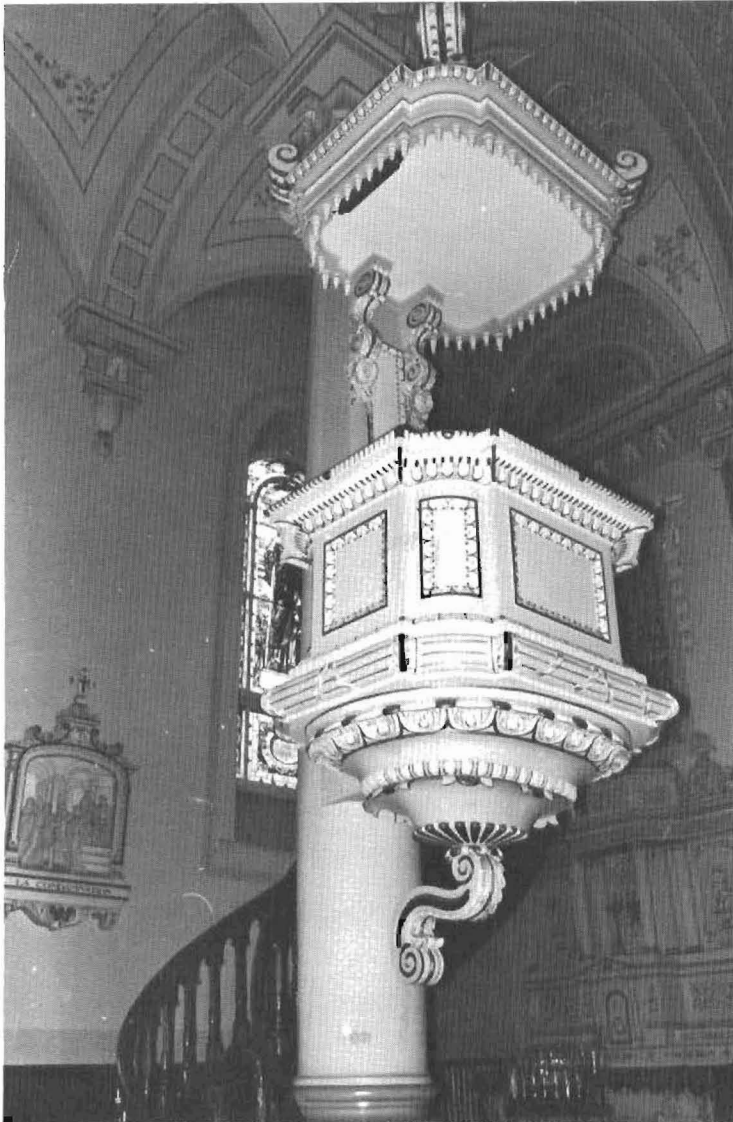
Un deuxième tableau, attribué à Osias Leduc, représente sainte-Geneviève enfant rencontrant à Nanterre les évêques Saint Loup et Saint Germain. Ce tableau se trouve à gauche du choeur.



Le tableau d'Osias Leduc, à droite du maître-autel, représente la mort de sainte Geneviève.

Le volume V des comptes et dépenses (12 décembre 1926 au 27 janvier 1957) fait mention des sommes allouées à l'artiste pour les années 1926 à 1931.





Chaire en bois sculpté exécuté en 1855-1856 par Lamoureux sculpteur de l'entrepreneur Félix Barbeau, d'après les plans de Victor Bourgeau. Livre de comptes No 1, 1855: «acompte sur la chaire à Mons.r Lamoureux . . . 552 livres». 1856: «le 29 aout 1857 payé à Mons. Barbeau pour la chaire . . . 600 livres; id.: «A Mons.r Bourgeault pour le plan d'une chaire . . . 120 livres». 1857: «pour achever de paye la chaire à Mons.r Barbeau . . . 575 livres».





On relève dans les dépenses de 1799: «donné à Mittleberger orfèvre à Montréal pour frange et gallon d'argent 99 livres».

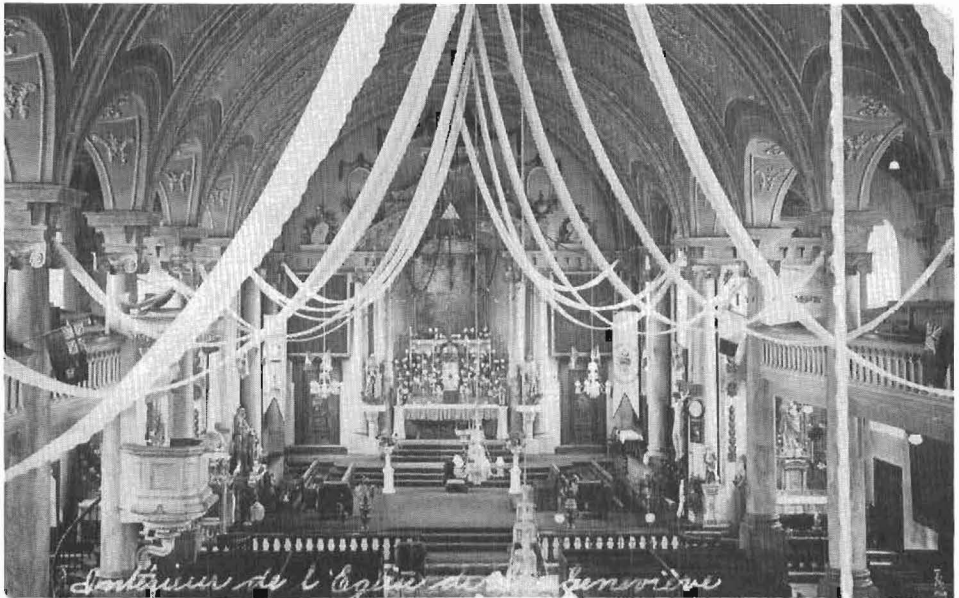
«donné d'un autre article au même pour 13 aulnes et demie de gallon et une aulne et un quart et demie de frange d'argent pour un devant d'autel 169 livres»

On a relevé un compte de \$2427.00, daté en 1928, à Bertrand, Foucher et Bélanger, afin de renouveler les ornements liturgiques.

De magnifiques bannières dont l'une datée de 1910, brodées de fil d'or, ajoutent aux valeurs possédées par la fabrique. Oeuvres d'arts par la broderie et la confection. 4 bannières de procession, des banderolles, des devants d'autel et de nombreux vêtements liturgiques enrichissent le patrimoine paroissial.



Des murailles élevées sous le régime français, à n'en pas douter, se situent à droite et à gauche de l'église. Autrefois, l'un d'eux voisinait l'ancienne rue du Cimetière.  
Au cours des années 1912-1913, on érige un chemin de croix et un charnier que l'on retrouve encore de nos jours à l'extérieur de l'église.



De 1910 à 1915, l'intérieur de l'église se décore de banderolles. En 1926, l'église subit quelques modifications. Les galeries latérales de 1875 disparaissent. De nouvelles verrières sont mises en place. On diminue la profondeur de la nef pour la commodité d'un vestibule.



Plus de 7000 sculptures ornent l'intérieur de l'église Sainte-Geneviève.  
La voûte compte quelques 4100 pièces sculptées.  
Le retable en présente une centaine.  
Le maître-autel se compose de quelque 350 pièces sculptées.  
Les chandeliers en offrent plus de 130.  
Les autels latéraux, quelque 200, de même que la chaire.

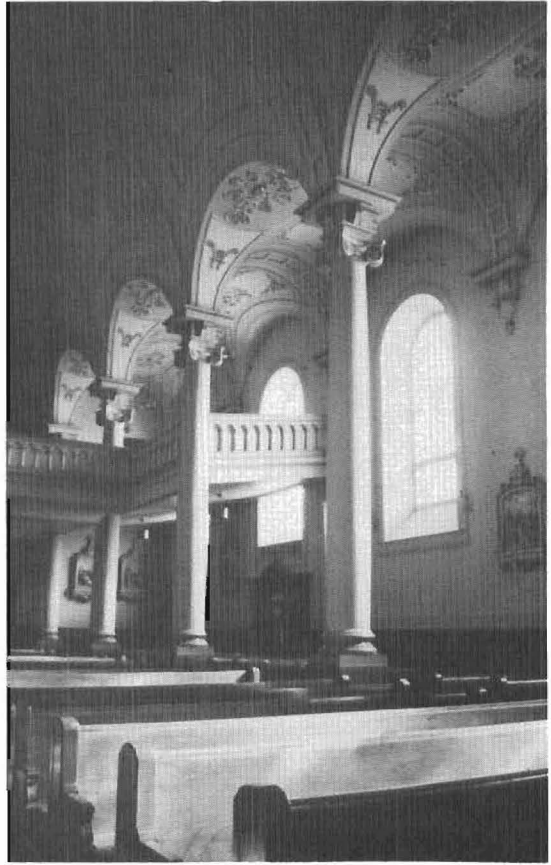
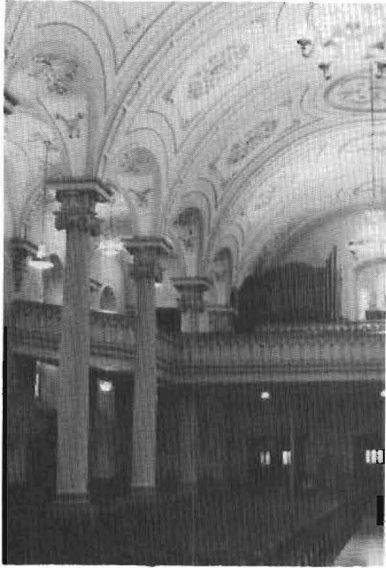


Les colonnes et les jubés présentent un bon nombre de sculptures. Comme la majorité de l'ensemble, les sculptures sont de bois de pin. Quant aux sculptures de chênes, plus récentes, elles datent de la rénovation de 1926. On en compte plus de 1500 dans le sanctuaire, confessionnaux, bancs, etc . . .



Une madone attribuée à David-Fleury David (XIXe siècle) ayant appartenu à la fabrique est conservée au Musée du Québec. Sa hauteur est de 19 1/2". Elle est en bois dorée.

Une autre madone cette fois fabriquée en papier maché, art exercé par les Soeurs Grises de Montréal est acquise par la fabrique au début des années 1850 (photo de droite).



Splendeur . . . Beauté . . .





A LA MEM  
DE  
F. X. LADO  
DECEDE LE 20  
A L'AGE DE  
8 MOI  
DELINA  
SON EP  
DECEDEE  
NOV. 1017  
76 ANS. 1  
R. I.

EN MEMOIRE DE  
M<sup>re</sup> L. M. LEFEBVRE,  
CURE DE S<sup>te</sup> GENEVIEVE,  
PENDANT 44 ANS.  
DECEDE  
LE 3 AVRIL 1872.  
AGE DE 80 ANS.  
ET PRETRE DEPUIS 53 ANS.

L'Eglise la Sacristie, le Presbytere  
le Couvent, l'Hospice &c.  
sont des Monuments de son zele  
et de sa charite.

*Requiescat in pace et dominetur illi.*  
*Cujus memoria in benedictione est*  
*Escolastique o. XLV. 1872*

Le corps du curé Louis-Marie Lefebvre, promoteur de la construction de l'église repose dans la crypte. Un monument rappelle sa mémoire. Si le temple paroissial demeure l'un des plus beaux « du pays » on le doit à sa ferveur.



## Liste des terres ou concessions accordées à la Côte Sainte-Geneviève, par les Messieurs de Saint-Sulpice, Seigneurs de l'Île de Montréal.

Suivant l'ordre des numéros qui les désignent, ces concessions concernent les propriétés riveraines réparties en quatre langues de terres. Les Nos 31-38 concernent la première langue de terre. Les numéros 39-67, la deuxième langue de terre depuis la fin de Sainte-Anne jusqu'à l'église. Les concessions 68-100 depuis l'église jusqu'au No 359. Les Nos 359-375, quatrième langue jusqu'au commencement du Sault. On note, selon le terrier de la Seigneurie conservé au Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, que les concessions Nos 100 et 359 se rejoignent.

- 31 Charles Brasot, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.
- 32 Charles Brasau, 1 juillet 1723, 3 arpents sur 30. Pierre Ranger, année 1724.
- 33 Charles Brasau, 1 juillet 1723, 3 arpents sur 30.
- 34 Pierre Ranger, 7 août 1724, 3 arpents sur 30.
- 35 Jean-Baptiste Rouleau, 6 octobre 1748, 8 arpents sur 8. (au haut du dit Cap, du côté du lac des Deux-Montagnes).
- 36 Louis Blaye, 14 mars 1755, 7 1/2 arpents sur 12 1/2.
- 37 Pierre Rivaut (Rivard), 23 mai 1749, 7 1/2 arpents sur 12 1/2.
- 38 Etienne Biroleau dit Lafleur, 27 juillet 1748, 7 3/4 arpents sur 12 1/2.
- 39 Jean Chaillon dit Charpentier, 16 novembre 1736, 6 arpents sur 30.
- 40 Jean Danis, 12 mars 1738, 3 arpents sur 30.
- 41 Jean-Baptiste Cadieux, 5 mai 1738, 3 arpents sur 30.
- 42 Jacques Villeray, 3 mars 1738, 3 arpents sur 30. (terre située dans la traverse du Cap Saint-Jacques).
- 43 Charles Brunet, 21 juillet 1738, 3 arpents sur 30. (terre située dans la traverse du Cap Saint-Jacques).
- 44 Antoine Villeray, 8 juillet 1735, 3 arpents sur 30.
- 45 Gabriel Lauzon, 6 juin 1735, 3 arpents sur 30.
- 46 Charles Braseau, fils, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.
- 47 Joseph Braseau, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.
- 48 François Braseau, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.

- 49 Gabriel Brasau, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.
- 50 Paul Brasau, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.
- 51 Louis Blaye, 27 janvier 1722, 4 arpents sur 30.
- 52 Pierre Cadieu, 11 avril 1723, 4 arpents sur 30.
- 53 Jean-Baptiste-Crevier, 14 juillet 1723, 4 arpents sur 30. Michel Rapi-  
dieux, 20 mars 1750.
- 54 Joseph Joaret, 21 novembre 1724, 4 arpents sur 30.
- 55 Jacques Lauson, 7 octobre 1732, 3 arpents sur 30. Nicolas Demers ou  
Dumais, 20 septembre 1736.
- 56 Pierre Lauson, 10 juillet 1724, 4 arpents sur toute la profondeur jusques  
au flanc des terres de la Cote Saint-Charles.
- 57 Michel Lauzon, 10 juillet 1724, 4 arpents sur toute la profondeur jus-  
ques au flanc des terres de la Cote Saint-Charles.
- 58 François Marie Lauzon, 10 juillet 1724, 4 arpents jusques au flanc des  
terres de la Cote Saint-Charles.
- 59 Jean-Baptiste Dumest, 3 arpents jusqu'au flanc des terres.
- 60 Jean-Baptiste Dumest ou Demers, 5 arpents jusqu'au flanc des terres.
- 61 Jacques Benoir dit Laquerre, 15 octobre 1731, 3 arpents sur 30 s'il s'y  
trouve.
- 62 Philippe Brunet, 15 octobre 1731, 3 arpents sur 30.
- 63 Michel des Moulins dit Lagiroflée, 1 mars 1735, 3 arpents sur 30.
- 64 Jean Plado ou Gladu dit Saint-Jean, 17 juillet 1724, 3 arpents sur 30.
- 65 Joseph Bigras, 28 juin 1748, 1 1/2 arpent jusqu'au flanc des terres de  
Saint-Charles.
- 66 Pierre Boileau, 2 août 1725, 1 1/2 arpent jusqu'au flanc des terres de  
Saint-Charles.  
Vendu par Boileau le 26 janvier 1738 à ?. Quemerot avec plus grande  
quantité puis les Seigneurs ont acquis la ditte terre avec les 3 arpents cy  
après le 11 février 1739 et c'est celle sur laquelle est batie l'église de  
Sainte-Geneviève.  
Le 18 mai 1792 concession au curé de la paroisse pour lui et de ses suc-  
cesseurs de 7 arpents. (66-67)
- 67 Pierre Hardouin, 4 avril 1724. 3 arpents au flanc des terres de Saint-  
Charles.  
Pierre Boileau a ensaisiné le 26 juillet 1734 puis Maurice Quémerot le 26  
février 1738.  
Les Seigneurs ont acquis de Quémerot en 1739 et sur cette terre qu'est  
bâti l'église de Sainte-Geneviève.  
(66-67) Concession au sieur Alexis Berthelot jusqu'aux terre de Saint-

- Charles, puis Dame Téléphore Kimber et la demoiselle Berthelot héritière par licitation 23 juin 1827.
- 68 Pierre Hardouin, fils, 4 juillet 1723, 3 arpents.
- 69 Jacques Gou, 29 septembre 1725, 3 arpents sur toute la profondeur. François Martel, 14 mai 1751.
- 70 Maurice Verdon, 24 juin 1725, 3 arpents.
- 71 Paul Poiriot dit Bellefeuille, 17 juin 1724, 3 arpents jusqu'au flanc des terres.
- 72 Nicolas Bignon dit Dumay-Dumais, 17 juin 1724, 3 arpents jusqu'au flanc des terres.
- 73 Jean-Baptiste Maguet (Maillé), 24 octobre 1721, 3 arpents sur 20.
- 74 Alexandre Maguet, 24 octobre, 3 arpents sur 20.
- 75 Jean Chartier, 24 mars 1721, 4 1/2 arpents et douze pieds jusqu'au trait carré de Saint-Rémi et Saint-Charles.
- 76 Michel Maguet, 15 mars 1721, 4 1/2 arpents sur 30 s'ils s'y trouve jusqu'au trait carré de Saint-Rémi et Saint-Charles.
- 77 Jean Brunet, 22 décembre 1719, 3 arpents sur 20.
- 78 Pierre Charlebois, 17 juin 1729, 3 arpents jusqu'au flanc des terres de la Cote Saint-Jean ou Saint-Rémi.
- 79 Jean-Baptiste Charlebois, non concédée en 1729. 3 arpents jusque au flanc des terres de la Cote Saint-Rémi.
- 80 Jacques Biron Auge, 17 juin 1729, 3 arpents sur toute la profondeur jusques au flanc des terres de Saint-Rémi.
- 81a Jacques Biron Auge, 17 juin 1729, 3 arpents sur toute la profondeur jusques au flanc des terres de Saint-Jean.
- 81b Michel Boisvert dit Latour, 9 octobre 1766.
- 82 Pierre Bénar dit Lacroix, 18 novembre 1719, 3 arpents sur 20.
- 83 Olivier Lemoine dit Lafleur, 17 novembre 1719, 3 arpents sur 20.
- 84 Jean Miton dit Lamontagne, 15 mai 1719, 3 arpents sur 20. Charles Blain, 6 mai 1753.
- 85 Pierre Boyer, 1 novembre 1723, 3 arpents jusques au flanc des terres de Saint-Charles ou Saint-Jean.  
Joseph Rapidieu, 2 novembre 1748.
- 86 Jean-Baptiste Rapidieux dit Lamer, 2 novembre 1748. 3 arpents sur 25 ou plus jusques au flanc de la terre de Jean-Baptiste Desrosiers dit Laniel à Saint-Rémi.
- 87 Antoine Martin dit Versailles, 7 septembre 1718, 3 arpents sur 20.  
François Amable Cardinal, 28 mai 1749.

- 88 Guillaume Imbault dit Marsta, 21 septembre 1723, 3 arpents sur 30 jusques au flanc des terres de Saint-Rémi.  
Antoine Brizard, 8 septembre 1748.
- 89 Paul Imbault dit Marsta, fils, 21 septembre 1723.
- 90 Pierre Payment dit Larivière, 13 septembre 1748, 3 arpents sur 25 jusques au flanc des terres de Jean-Baptiste Laniel dit Desrosiers.
- 91 Jean-Baptiste Frete dit Lamothe, 1 février 1718, 3 arpents sur 20.
- 92 Marie de Pothier du Buisson, 1 février 1718, 3 arpents sur 20.  
Jacques Biron-Augé, 12 septembre 1721.  
Jean-Baptiste Aubry, 19 février 1742.  
François Rousson, 9 janvier 1796.
- 93 Paul-François Raimbault dit Saint-Blin, 1 février 1718, 4 1/2 arpents sur 20.

On note dans le cathier que les nos 94, 95 et 96 n'existent pas.

- 97 Robert de Poitiers, sieur Du Buisson, 1 février 1717, 3 arpents sur 20.  
Michel Dumet père de Jean-Baptiste Dumet, 7 octobre 1747.
- 98 Gilbert de Poitiers, sieur du Buisson de Paumevoy, officier de détachement de la marine, 1 février 1717, 3 arpents sur 30.  
Ignace Chauret, 4 avril 1755.
- 99 Nicolas-Joseph de Fleurimont de Noyelles, 1 février 1718, 3 arpents sur 20.
- 100 Jean Giau dit l'Irlande, 3 janvier 1718, 3 arpents sur 20.  
François Hénault. 21 avril 1718.  
Jacques Brunet, 29 février 1744.  
Mathieu Blais, 3 mars 1758.

Cote Sainte-Geneviève est.

- 356-360 Gédéon de Catalogne, lieutenant d'une compagnie de la Marine, ingénieur du roi, et à Joseph de Catalogne, son fils d'une terre d'environ 7 arpents sur 20, irrégulière en superficie. 140 arpents selon le procès-verbal transcrit dans l'acte de concession de la contravention de la présente terre le 22 décembre 1717.  
Clément Grouls, 2 novembre 1752.
- 361 François Goyer dit Beslisse, 14 octobre 1724, 3 arpents sur 20.  
Geoffroy Lefebvre, fils, 28 décembre 1730.
- 362 Jean-Baptiste Chénier, serrurier, 22 janvier 1718, 4 arpents sur 20.  
Joseph Goyer dit Beslisse, 11 novembre 1732.
- 363 Jean Goyer dit Beslisse, 11 novembre 1732.
- 364 Ignace Gamelin, 22 décembre 1717, 6 arpents sur 20. Acquis par les Demoiselles Raimbault en 1720.

- 365 Pierre Goyer dit Bélisle, 11 novembre 1732, 2 1/2 jusqu'au bout de Saint-François.
- 366 Ignace Gamelin possédée en 1718.  
Jacques Goyer dit Belisle, 3 arpents sur 20, 11 novembre 1732.
- 367 Joseph Charles Raimbault, 27 janvier 1718, 3 arpents sur 20.  
Louis Pierre Lefebvre, 8 janvier 1727.
- 368 C. Louis et J.-Pierre Lefebvre, 8 janvier 1726, 3 arpents sur 20.
- 369 Jean-Baptiste Jarry dit Lahaye, 22 décembre 1717, 3 arpents sur 20.  
Pierre Verdon, 24 février 1745, 3 arpents sur 20.
- 370 Louis Langevin dit Lacroix, 12 mai 1742, 3 arpents sur 30.
- 371 Louis Vyon dit Laframboise, 26 septembre 1742, 3 arpents sur 35.
- 372 F. Chevalier possédée en 1730, 3 arpents sur 30.  
Charles Miville, 8 septembre 1748.
- 373 Antoine Berthelet, 22 décembre 1717, 3 arpents sur 35.
- 374-375 Jacques Pommereau, 26 février 1720, 6 arpents sur 40.

Cette nomenclature représente l'étendue riveraine du territoire originel c'est-à-dire le découpage est-ouest compris entre Saraguay et Senneville.

Les concessions suivantes des Montées des Sources ou Saint-Rémi et Saint-Jean<sup>29</sup> établissent approximativement le découpage sud de la paroisse.

Concessions Saint-Rémi ou des Sources, coté sud-est, Nos 239-307.

- 293 Jean-Baptiste Laniel dit Desrosiers, 25 août 1748, 3 arpents sur 25.
- 294 Jean-Baptiste Gautier, 25 août 1748, 84 arpents.
- 295 Jean-Baptiste Lamouche, 12 août 1748, 3 arpents sur 25.
- 296 Jean-Baptiste Groulx, 18 juin 1734, 3 arpents sur 25.
- 297 Christophe Saint-Christophe dit Lajoie, 2 mars 1735, 3 arpents sur 25.
- 298 Antoine Laniel, 1 février 1738, 3 arpents sur 25.
- 299 Ralliée à la précédente.
- 300 François Debien, 6 mai 1725, 2 arpents et plus par 25.
- 301 Jacques Gareau, soldat de la Compagnie de M. de la Corne, 4 juin 1723, 2 1/2 arpents sur 25.
- 302 Jean Guitard dit Lagrandeur, 4 juin 1723, 3 arpents sur 25.

(29) Ces concessions des Montées des Sources ou Saint-Rémi et Saint-Jean complètent les premières attributions de terres d'après l'étude de Norbert Dumas datée du 13 mars 1861 et confrontée aux archives de la bibliothèque nationale de Montréal: Dossier, Inventaire Collège de Montréal, 21 novembre 1972.

- 303 Jacques Lantier fils, 23 août 1723, 3 arpents sur 25.
- 304 Jacques Choret, 5 septembre 1723, 3 arpents sur 25.
- 305 Toussaint Périneau dit Lamarche, 22 octobre 1725, 3 arpents sur 25.
- 306 Charles Blondin, 14 octobre 1744, 3 arpents sur 25.
- 307 Aucune précision quoique cette concession couvre 75 arpents.

Concession Saint-Rémi ou des Sources, coté nord-est, Nos 321-335.

321-322 Ces 128 arpents appartiennent en 1854 à Jean-Baptiste Demers et Marc Boileau.

- 323 Paul Rapidieu dit Lamer, 16 juillet 1748, 3 arpents sur 25.
- 324 Pierre Robert dit Laloire, 2 mai 1719, 6 arpents sur 25.
- 325 Paul Rapidieu dit Lamer, 2 mai 1719.
- 326 Charles Lamer Rapidieu, 2 mai 1719, 3 arpents sur 30.
- 327 Bernard dit Jarry, 22 juin 1719, 3 arpents sur 25.
- 328 Paul Blénier dit Jarry, 2 juin 1719, 3 arpents sur 30.
- 329 Pierre Blénier dit Jarry, 2 juin 1719, 3 arpents sur 30.
- 330 Louis Lavergne, 22 mars 1729, environ 90 arpents.
- 331 Pierre Parent, 9 juin 1719.  
François Campeau, 2 avril 1730.  
Joseph-Hyacinthe Legault, 28 juillet 1801.
- 332 Jean Parent, 9 juin 1719.  
Joseph Campeau, 20 avril 1793.
- 333 François Campeau, 10 mai 1730.
- 334 Jean Campeau, 2 juin 1719.
- 335 François Campeau, 2 juin 1719. La largeur de ces dernières concessions varient. Leur profondeur est de 40 arpents.

Concessions Côte Saint-Jean, coté sud-ouest. Nos 244-252.

- 244 Antoine Pilon. Aucune précision.
- 245 Jean-Baptiste Gautier, fils, 2 juin 1734.
- 246 Comme tel n'existe pas.
- 247 Michel Larocque, 9 juin 1723, 3 arpents sur 25.
- 248 Louis Brisebois, 1 mars 1725, 3 arpents sur 25.
- 249 Claude Céciré, 10 juin 1722, 3 arpents sur 25.
- 250 Jean Morand, charpentier, 5 juin 1725, 3 arpents sur 25.  
Antoine Larocque, 20 mars 1752.
- 251 Jean-Baptiste Cholet dit Laviolette, 23 novembre 1730.

252 Louis Monet, 26 mai 1722. En général ces concessions mesurent 3 arpents sur 25.

Concessions Côte Saint-Jean, coté nord-est, Nos 267-279.

267 François Courcelles dit Chevalier, 23 avril 1749.

268 François Calvé et son épouse Marguerite Bigras, 16 mai 1749. Superficie: 60 arpents.

269 Pierre Méran, 2 avril 1735, 3 arpents sur 25.

270-271 ne sont pas inscrits. Cependant en 1861, Augustin Demers, Toussaint Labrosse, Toussaint Payment, Benjamin et Augustin Demers se partagent 152 arpents de superficie.

272 Jacques Dubois, fils, dit Brisebois, 28 mars 1729, 3 arpents sur 25.

273 Jacques Pilon, 15 juillet 1726, 3 arpents sur 25.

274 Sébastien Cholet, 18 mai 1723, 4 arpents sur 25.

275 Jean-Baptiste Parent, 6 mai 1722, 3 arpents sur 25.

276 Pierre Brunet, 9 mars 1724, 3 arpents sur 25.

277 Jean-Baptiste Vincent, 23 janvier 1724, 3 arpents sur 25.

278 Jacques Lamarche, 25 mai 1725, 3 arpents sur 25.

279 Jean Réaume, 3 mars 1729, 3 arpents sur 25.

## BIBLIOGRAPHIE

- Archives du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal.
- Archives de la Paroisse de Pointe-Claire (1738-1741).
- Archives de la Paroisse de Sainte-Genève.
- Archives nationales: Québec et Montréal.
- Archives de l'Archidiocèse de Québec.
- Archives de la chancellerie de Montréal.
- Archives Département de l'Instruction Publique: Québec.
- Archives de la Commission Scolaire Baldwin-Cartier (Commissions scolaires Sainte-Genève Numéros 1-2-3-4-7, Côte Saint-Jean et Roxboro.)
- Archives de la Communauté des Soeurs de Sainte-Anne.  
Monographie: Histoire de la Paroisse de Sainte-Genève attribuée à Soeur Gabriel-Marie, S.S.A. 1958.  
Monographie: Couvent de Sainte-Genève.
- Archives de la Congrégation de Sainte-Croix.
- Fonds: Gérard Morisset. Paroisse Sainte-Genève. Québec.
- Dossier Architectural et Artistique sur l'église Sainte-Genève. (1740-1971). Chancellerie de Montréal.
- Répertoire des actes notariés. Archives nationales du Québec à Montréal.
- Procès-verbaux des Députés Grands-Voyers. Archives Nationales: Québec et Montréal.
- Bertrand, Jean, Curé de Sainte-Genève (1944-1958). La paroisse Sainte-Genève. Vue d'ensemble sur son histoire. 2 feuilles imprimées sans date.
- Bastien Arthur, Curé de Sainte-Genève (1958-1972). Semainier paroissial.
- Demers Marguerite, notes manuscrites: événements paroissiaux.
- Allaire, J.B., Dictionnaire biographique du clergé Canadien-Français, 6 vol., 1910.
- Angus, A.-D., Old Quebec and the days before our day, Carrier, Montréal, 1955, 232 p.
- Audet, Louis-Philippe, Le Système scolaire de la P. de Québec. L'Érable, Québec.
- Baillargé, G.-F., Notices biographiques, fascicule no 3, Joliette, 1891.
- Deffontaines, Pierre, Le rang, type de peuplement rural du Canada français. Les presses de l'Université Laval. Québec, 1953, 32 p.
- Deschamps, C.-E., Municipalités et paroisses dans la Province de Québec. Léger Brousseau, Québec, 1896, 1295 pp.
- Faillon, E.-M., P.S.S., Histoire de la Colonie française en Canada, Bibliothèque paroissiale, Villemarie, 1866, Tome 1.
- Garneau, F.-X., Histoire du Canada, Edition de l'Arbre, Montréal. 1944.



- Gauthier, Henri, P.S.S., Sulpitiana, Bureau des Oeuvres paroissiales de Saint-Jacques, Montréal, 1926.
- Gosselin, Auguste, Abbé, L'Église du Canada après la Conquête. 2 volumes. Laflamme. Québec. 1916-1917.
- Magnan, H., Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec. Arthabaska, 1925, 738 p.
- Morisset, Gérard, Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France, Charrier-Dugal, Québec, 1941, 171 p.
- Marie-Jean-de-Pathmos, S., S.S.A., Les Soeurs de Sainte-Anne, Un siècle d'histoire, t.I, 1850-1900, Lachine, 1950, 640 p.
- Marie-Rollande, S., S.S.A. Mère Marie-Jeanne-de-Chantal. Collection Sainte-Anne, Lachine, 1943.
- Nadeau, Eugène, O.M.I., Martyre du silence, Mère Marie-Anne, fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne, Éditions Sainte-Anne, Lachine, 1956. 428 p.
- Massicotte, E.-Z., Montréal sous le régime français: répertoire des arrêts, édits, mandements, ordonnances et règlements (1640-1760) Ducharme, Montréal, 1919. 140 p.
- Langelier, Liste des terres concédées dans la Province de Québec de 1763 à 1890, Québec, 1891, 1921 p.
- Perrault, J.-F., Code rural à l'usage des habitants tant anciens que nouveaux du Bas-Canada. Fréchette, Québec, 1832.
- Roy, Antoine, Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec. L'île de Montréal en 1731, Aveu et dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice, Seigneurs de Montréal, Québec, 1943.
- Roy, Antoine, Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec. Correspondance des Vicaires généraux. Québec, 1947-1948.
- Roy, Antoine, Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec. Correspondance de Monseigneur Jean-Jacques Lartigue de 1827 à 1833. Québec, 1942-1943.
- Rumilly, Robert, Histoire de Saint-Laurent, Montréal, Beauchemin.
- Tanghes, Raymond, Montréal, Lévesque, Montréal, 1936, 109 p.
- Tanguay, Cyprien, Mgr., Monseigneur de Lauberivière. E. Senécal, Montréal, 1885.
- Tessier, Albert, Neuve-France, Histoire du Canada. Vol. I (1523-1763) Pélican.
- Trudel, Jean, Profil de la Sculpture Québécoise XVIIe XIXe siècle. Ministère des Affaires culturelles. Québec. 1969. 140 p.
- Trudel, Marcel, L'Église Canadienne sous le régime militaire, (1759-1764). V. 1. Études de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. 1956.
- Sainte Geneviève à Nanterre. Paroisse Sainte-Geneviève. Nanterre, France, 1956. Imprimerie du commerce, Saint-Germain-en-Laye, 72p.
- Bulletin des Recherches Historiques: Pierre-Georges Roy.  
Les Officiers d'État-Major des gouvernements de Québec, Trois-Rivières, Montréal sous le Régime français. Lévis 1919.

- Inventaire des Ordonnances des Intendants de la Nouvelle-France Beauceville, 1919, 304 p.
- Inventaire des Grands-Voyers. Volume 111. Beauceville, 1930.
- Les forts de la région de Montréal. Vol. 51, No 3, mars 1945. La Législature de Québec. Lévis, 1897.
- Mélanges religieux. Recueil Périodique. Nouvelle série. Année 1840-1841. Montréal. Cadieux & Dérome, 1899, 379 p.
- Images de la préhistoire du Québec. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine. Volume VII, numéros 1-2, 1878. Laurent Girouard. Revue: Recherches Amérindiennes au Québec. Montréal.
- Edits, Ordonnances Royaux, Déclarations et Arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada. Québec. 1854.
- Montréal sous le Régime français. (Répertoire des arrêts et Ordonnances.) Décoste.
- Ordonnance des Intendants du Canada. Vol. 36. fol. 33.
- Recensement du Canada, 1665 à 1871. Statistiques du Canada. vol. IV, P. Taylor, Ottawa. 1876.
- Rapport sur les Archives Publiques du Canada pour 1892. Ottawa, 1893.
- Archives publiques du Canada. Corr. de Haldimand. Coll. b. 129.
- Déclaration du fief et Seigneurie de Montréal par Jean Brassier, P.S.S.
- Journal de l'Instruction Publique. Avril 1861. Rapport de l'Intendant pour le Bas-Canada.
- Rapport des archives Nationales du Québec. 1975. Tome 53. Ministère des Affaires culturelles. Québec, 1976, 320 p.
- Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle. Eusèbe Senécal é Cie. 1900. 800 p.
- La Fournée du printemps 80. Bulletin semestriel d'information et catalogue général. Éditions Fides, Montréal.
- Album-souvenir. La ville de Roxboro 1914-1964. Spencer, D.-W.
- La Presse: article 8 novembre 1897.
- La Presse: Article 1913-1926.
- La Presse: Article 1937. Sainte-Geneviève, une fontaine de Jouvence. Henri Comte.
- La Presse: Article de M. Jean-Pierre Bonhomme, 27 septembre 1977. Le Cap Saint-Jacques.
- La Presse: Article de M. Jean-Pierre Bonhomme, 26 octobre 1919. «Le Patrimoine paroissial Sainte-Geneviève.
- La Patrie - Article en 1905: Hécatombe à Sainte-Geneviève, feu au Couvent-Hospice, 15 victimes.
- Reporter de Jacques-Cartier. 1966. 27 avril. Notes historiques locales. M.L.
- Cités-Nouvelles:
- 1975: article fourni par Madame Eliane Labastrou.
- 1977: article reproduit fourni par M. Gaston Richer.



Vue du découpage original de la paroisse Sainte-Geneviève.  
Photo prise en 1974 à 4000 pieds d'altitude.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	7
Chapitre premier Situation géographique et Nouvelle-France .....	11
Chapitre deuxième Île de Montréal et régime seigneurial .....	14
Chapitre troisième Les premières concessions, les pionniers et les chemins .....	17
Chapitre quatrième Démembrement de la Pointe-Claire. Mission à Sainte-Geneviève .	26
Chapitre cinquième Fin du XVIIIe siècle. Louis-Marie Lefebvre, Curé 1828-1872 ....	38
Chapitre sixième Reconnaissance religieuse et civile de la paroisse .....	49
Chapitre septième Deuxième moitié du XIXe siècle .....	56
Chapitre huitième La première partie du XXe siècle .....	65
Chapitre neuvième Transformations territoriales paroissiales et urbanisation .....	77
Dossier architectural .....	130
Nomenclature des premières concessions .....	164
Bibliographie .....	171

